

pour le patient et le médecin, la seule qui puisse être employée surtout chez les sujets très jeunes.

Enfin de compte, sans parti pris, quand on examine les vieux remèdes et les nouvelles applications au point de vue de leur résultat curatif, on en vient à la conclusion, qu'il n'existe pas encore de spécifiques pour guérir la diphtérie. La principale indication est l'élimination du poison. Et le meilleur moyen est de contrecarrer ses effets sur le sang et le système en général. Pour cela il faut conserver et supporter les forces, maintenir la nutrition, soutenir le cœur, et mettre en activité toutes les forces vitales latentes, en se servant de tous les émonctoires de l'économie. Sans aucun doute les muqueuses de la gorge, des passages aériens qui reçoivent les premières manifestations visibles du principe septique, doivent être mises à contribution ; de même les intestins, les reins, la peau ; chacun de ces organes peut faire sa part dans le travail éliminatoire. Avec cela, réduire l'extension du processus morbide local, et prévenir les complications. Comme l'on voit, l'action réparatrice est multiple. Il est évident, qu'un remède ne peut seul rencontrer toutes les indications de guérison. Tout dépend entièrement de la combinaison judicieuse et suivie de moyens divers adoptés avec discernement aux cas particuliers.

Ainsi donc, il est vrai de dire : " *Tempus brevis, ars longa.*"

L'observation est de tous les jours et appartient à tout le monde ; chacun apporte sa pierre à l'édifice. Sans avoir la prétention d'avoir tout vu, ou ayant le malheur peut-être de ne pas avoir assez vu, comme semble l'insinuer mon savant contradicteur, je veux au moins, sans faiblesse, me laisser guider s'il y a lieu, par mon Hœ. Professeur, tout en défendant une opinion que je crois basée sur une faible expérience personnelle il est vrai, mais aussi sur l'expérience d'un bon nombre de frères respectables du pays et d'ailleurs, et aussi d'auteurs classiques de premier rang. Il s'agira de prouver par des statistiques cliniques, que tel traitement opère mieux que tel autre. M. le Professeur n'a pas fourni cette preuve si j'en juge par les statistiques qu'il a données dans sa première lecture. Son dernier écrit est encore mieux fait que le premier, je l'en félicite, en le remerciant bien respectueusement de sa bienveillance et de sa courtoisie à mon égard dans cette discussion. C'est ce qui m'a encouragé à revenir.

L'importance de mon sujet et de mon contradicteur m'a fait écrire un peu longuement, je m'en aperçois. Ainsi donc, je m'arrête. Quand dirons-nous *Eureka?* — Notre but à tous deux est louable ; nous cherchons la vérité.

St-Hugues, 10 septembre 1887.

P. S.—Après avoir envoyé cette étude aux journaux, je me suis aperçu qu'une citation que je faisais comme appartenant au